Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 6 (1907)

Heft: 3-4

Artikel: Lè pyintè d'ana tchmney du vly' tin : patois des environs de la Chaux-de-Fonds (Neuchâtel)

Autor: Pierrehumbert, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lə tyu (cul). Les planches qui couvrent le vivier sont *lə kəvīkyᵒ*, celles qui le limitent du côté du bateau où se trouve le pêcheur forment *lə fron*.

[2] La *trụbya* est un petit filet à manche (*mandzo*), qui sert à prendre les poissons qu'on met dans le *grè*.

[3] C'est ainsi que les pêcheurs et les chasseurs laissent le sort décider s'ils iront du côté du lac de Morat ou de celui de Neuchâtel. *Kabuts* = petite cabane de roseaux et de joncs que font les chasseurs pour se mettre à l'abri.

[4] La *fouẹ́ny* est un engin de pêche aujourd'hui défendu ; elle avait ordinairement six dents disposées en rateau, rattachées au manche par la douille. (Cf. *Bulletin du Glossaire*, VI, p. 22.)

[5] C'est à Montilier qu'a lieu le marché aux poissons.

[6] C'est-à-dire les travaux de dessèchement du Grand marais et l'abaissement du niveau des lacs de Morat, Neuchâtel et Bienne.

[7] Les parties sont les mêmes que pour la *ltyẹ́ta*. Le *navé* n'a pas de *pòyalẹ́* ; les rames sont fixées à un cordon, *lə lantin* ; il est pourvu de voile (*la vạla*), d'un mât (*lə valẹ̄*, litt. *voilier*).

[8] On pourrait mentionner en outre les bateaux de transport remplacés aujourd'hui par le bateau à vapeur : *lə bók*, grande barque avec cabine pour le marinier (*la tsạ̃bra*), avec *la vạla* (la voile) et *le trètyé* (petite voile qui se mettait sous la grande tout en haut du mât) — et *lə razi* (radeau), qu'on faisait avancer au moyen d'une sorte de gaffe (*la chọ́ta*).

II. Lè pyintè d'ana tchəmnẹ̄y du vīly' tin.

PATOIS DES ENVIRONS DE LA CHAUX-DE-FONDS (NEUCHATEL [1]).

Y'é dins' oyi l'ótr djə ókᵊ k'on dzè on poū a katchon, — mā, tò parī, y'é bin konprè k s'ètè d mè k'i prèdjīva. I dzan dins' : « I fó la tirī avó ? » Tò parī, kin mó læ é-yo fā ?

TRADUCTION

Les plaintes d'une cheminée du vieux temps.

J'ai comme cela entendu l'autre jour quelque chose qu'on disait un peu en cachette, — mais tout de même j'ai bien compris que c'était de moi qu'ils parlaient. Ils disaient ainsi : « Il

[1] Ecrit sous la dictée de Mlle L. B.

Atạtè vè : i soū èbayạ ỉouè i vǽya sètchī lǽ bærzỉ è lǽ bakon, kan i saroū lavyạ ! — I fazoū d la fmīr tan k'i pòvoū : krè-bin k'y'a-n é trò fā ; mā s'i fó k'i m'a-n aloū, i voudroū vò rakontā on poū tò sa k'y'é vou. I soū vỉly, mā y'é djér ètéy[1] *djoūvna ; da sta gran koūzna y'é vou bin dè-z-afan k'an pasā, dè vīlyòtè k s'a son analạ dè la ỉouè on nə rvin pā. Y'é oyi tchantā, djér pyòrā, y'é vou dè maryādj, dè-z atarmạ, dè gér, y'é oyi dè koū d fouzi ; y'é vou dè sudjé.... Y'avè dè bouæb kə patchsan pò l'ètrindjī, k'on nə rvèyè djamā. Y'avè dè djə k'y'avoū l'agrī, adon i pyòrạvo dè lạgærm tọtè nẹrè, djuk avò. È kan i fazè d l'oūvra, i lè-z apètchoū d dærmi. I dzan : « S'è sta vỉly k fā son trin, i fó alā tirī la kouọdja pò la bin ètatchī. » I vèyoū bin k'on mə fazè la mịna ; i soū pạta, i n soū pyə a la moūda ! — Y'é vou fér du pan, dè knyǽ, du*

faut la tirer en bas ! » Tout de même, quel mal leur ai-je fait ? Attendez donc : je m'étonne où ils veulent sécher leur viande salée et leur lard, quand je serai loin ! — Je faisais de la fumée tant que je pouvais : peut-être que j'en ai trop fait ; mais s'il faut que je m'en aille, je voudrais vous raconter un peu tout ce que j'ai vu. Je suis vieille, mais j'ai aussi été jeune ; dans cette grande cuisine j'ai vu bien des enfants qui ont passé, des petits vieux qui s'en sont allés (*litt.* s'en sont enallés) d'où on ne revient pas. J'ai entendu chanter, aussi pleurer, j'ai vu des mariages, des enterrements, des guerres, j'ai entendu des coups de fusil ; j'ai vu des soldats.... Il y avait des garçons qui partaient pour l'étranger, qu'on ne revoyait jamais. Il y avait des jours que j'avais l'ennui, alors je pleurais des larmes toutes noires jusqu'en bas. Et quand il faisait du vent, je les empêchais de dormir. Ils disaient : « C'est cette vieille qui fait son train, il faut aller tirer la corde pour la bien attacher. » Je voyais bien qu'on me faisait la mine ; je suis laide, je ne suis plus à la mode ! — J'ai vu faire du pain, des gâteaux, du

[1] Forme douteuse, la vraie tournure patoise serait *je suis eu.*

bœ̄r, dè gǫfrè.... krèbin k l'ǫtra n vèra ra d tò sink. Y'avoū on bon gran œ̄ly[1]*, k boūtāv lə syèl, è lè-z afér kə s'fazan avó, è lè-z ozé kə vnyan tchantā tsu ma tẹta è lə solè kə m rètchódāv.*

Tu lè-z an lə vīly' Ròboué, k'avè dè rmasè a lon mindj, vnyè rēvā la rvoūs'; s'ètè on djə də rbōs', on sə rlédjīv bin kan il ètè pasā; adon lè-z òm fazan on gran fyœ̄ tsu l'ātr, s mètira a tchantā, a rakontā tòtè chǫtchè d'afér. — I nə voui pā dir a vò rvè, i vō mī dir a slè k son ankouō tchī lœ̄: « Balyī-vò a vouēdj, vò vadrī astoū mə rtròvā. » Da mon djoūvæn tin i fazè bé vivr, on n vèyè pā vni la fin kma anondrè; tò pās', tò pās', djuk è tchəmnēy du vīly' tin.

W. PIERREHUMBERT.

---

beurre, des gaufres,... peut-être que l'autre ne verra rien de tout cela. J'avais un bon grand œil qui regardait le ciel, et les choses qui se faisaient en bas, et les oiseaux qui venaient chanter sur ma tête et le soleil qui me réchauffait.

Tous les ans le vieux Robert, qui avait des balais à long manche, venait ôter la suie ; c'était un jour de remue-ménage, on se réjouissait bien quand il était passé ; alors les hommes faisaient un grand feu [pour chasser la mauvaise odeur] sur l'âtre, se mettaient (*litt.* se mirent) à chanter, à raconter toutes sortes d'affaires. — Je ne veux pas dire au revoir, il vaut mieux dire à ceux qui sont encore chez eux : « Prenez garde, vous viendrez bientôt me retrouver. » Dans mon jeune temps, il faisait beau vivre, on ne voyait pas venir la fin comme à présent ; tout passe, tout passe, jusqu'aux cheminées du vieux temps.

---

[1] Le texte porte *leuye*, qui doit être une erreur.